

L'inactivité forcée est pesante, pour eux aussi

SPORT HANDICAP A l'instar des valides, ils ne peuvent plus pratiquer de sport et n'ont plus de lien social. Mais eux, en plus, n'ont pas beaucoup d'alternatives à leur activité régulière.

PAR CHRISTOPHE SPANR@LENOUVELLISTE.CH

Il est beau attendre devant la salle de Goubing, scrutant la porte d'entrée, celle-ci reste désespérément fermée. Il en est ainsi depuis mars dernier. A l'exception d'une petite éclaircie, au début de l'automne 2020, cinq à six semaines, le peigne, le Sport Handicap Sierre et ses trois principales sections – rafböll, natation et polysports – est lui aussi contraint de patienter.

Le championnat de rafböll aurait dû reprendre le 23 janvier, relève Olivier Praz, membre du comité de Sport Handicap Sierre. «Or, ça fait des mois qu'on ne peut même plus s'en-

“ Nous n'attendons plus que le feu vert des autorités pour reprendre nos activités. Nous sommes prêts. ”

OLIVIER PRAZ ET RAPHAËL VERGÈRES
MEMBRES DE SPORT HANDICAP SIERRE

treîner. Ça vaut pour toutes les disciplines. Malheureusement, nous n'arrons pas de section marche ou raquettes à notre. Tous nos membres sont à l'arrêt. L'aspect social n'est pas à négliger. Le simple fait de m'être assis dans un fauteuil et de tenir un ballon, pour la photo, ça déprime. »

Le sport et la tête

«La frustration est double», peste Raphaël Vergères, joueur de rafböll. «D'abord, ça nous



Olivier Praz et Raphaël Vergères, membres de Sport Handicap Sierre, sont impatients de retrouver le chemin de la salle. SAGNA BITTEL

manque de ne pouvoir nous défouler. Ensuite, on ne voit plus grand monde. Il ne faut pas minimiser l'aspect psychologique. Faire du sport, ça paraît anecdotique. Mais le lien social est essentiel.»

Les membres de Sport Handicap, quelle que soit leur région, sont d'autant plus pénalisés qu'ils ne sont pas indépendants et qu'ils ne peuvent pas, d'eux-mêmes, pratiquer une activité individuelle. «Une personne valide peut al-

ler courir au bord du Rhône, expliquer-ils. «De notre côté, nous sommes davantage dépendants d'une structure.»

Des sorties à raquettes à Sion

Le groupe Sport Handicap Sion organise, une à deux fois par mois, une sortie à raquettes durant l'hiver. Et des randonnées en été. Lionel Jollien peut en profiter. «C'est une chance pour moi mais son rendez-vous hebdomadaire du rafböll à

Sierre, lui manque», témoigne Sandra Jollien, sa maman. «Déjà que pour eux, ce n'est pas évident d'avoir des liens sociaux. Ça fait aussi une année qu'ils n'ont plus de tournoi. Et on ne sait pas quand les activités vont pouvoir reprendre.» «Cette structure propose des offres différentes», relève Olivier Praz. «A Sierre, nous n'avons pas d'alternative. Maintenant, si la Confédération autorisait les rassemblements de plus de cinq personnes, on pourrait ré-

fléchir à la question et improviser des activités. Mais à cinq, quand on sait qu'une personne en situation de handicap a parfois besoin d'un accompagnant selon l'activité sportive, c'est très restrictif. Nous aimerions au moins maintenir un lien.»

A la semaine prochaine...

Le Sport Handicap Sierre compte une bonne cinquantaine de membres répartis entre ses trois sections. Chargée de la section

natation, Véronique Rouvrièr est aussi bien démunie. «En octobre, on s'est dit: «A la semaine prochaine, se souvient-elle. Or, il n'y a pas eu de semaine prochaine... Ce cours hebdomadaire, c'était un rituel pour ces personnes âgées. Parfois, elles se forcent à sortir le soir mais elles ne le regrettaient jamais.» Le plus difficile, depuis la fermeture des infrastructures et les restrictions, c'est l'absence de perspectives. Quand les activités pourront-elles reprendre? «Sans date de reprise, il n'y a pas d'objectif non plus», regrette Raphaël Vergères. «En tous les cas, de notre côté, nous sommes prêts à reprendre demain», soutient Olivier Praz. «Si la Confédération ou l'Etat assouplit les restrictions et nous autorise à reprendre le chemin de la salle, nous serions d'attaque. Le protocole sanitaire avait été accepté par les autorités. On n'attend plus que le feu vert.»

Des alternatives à la natation

«Quand on voit la situation sanitaire, ça me paraît compromis pour ce printemps», craint Raphaël Vergères. «La seule chose qu'on demande, c'est de pouvoir bouger.» Je réfléchis à leur proposer d'autres activités, la marche notamment, ce printemps, assure la monitrice Véronique Rouvrièr. «Cet hiver, les conditions climatiques n'étaient pas idéales. Marcher dans l'eau, c'est tout de même plus bénéfique que dans la nature. En sortant de l'eau, elles se sentent d'ailleurs toujours mieux.»